

Université d'Oran 2

EL BACHIR Amel

Maître- assistant B

amel.elbachir@hotmail.fr

Représentation de l'Autre et stratégies d'écriture dans Le Café De Gide de Hamid Grine

Nombreux écrivains algériens d'expression française se sont focalisés sur l'étude postcoloniale, cette thématique leur a permis de mettre en relief les différents regards et focalisations portés sur l'autre ainsi que les représentations au niveau sociétal, historique et idéologique.

Ce sujet demeure très répandu dans plusieurs espaces d'expression, il se prête à plusieurs interprétations, fondées sur des images et des idées stigmatisant l'autre, il permet aux lecteurs d'introduire raison, sensibilité et psychisme afin de décrypter la vision dominante de l'auteur. Ce présent article, s'inscrit donc autour des stratégies discursives dans les représentations de l'autre et l'impact de la lecture du texte littéraire à travers des conventions de réception, d'indices et de valeurs qu'exprime le narrateur, en proposant une vision conçue sur des préjugés qui se confondent entre réel et imaginaire.

Dans ce point d'analyse, nous focaliserons notre attention sur le dispositif discursif présent dans le roman algérien d'expression française, à travers le roman de Hamid Grine¹, *Le Café De Gide*, ce récit invite le lecteur à revisiter l'Histoire de l'Algérie, caractérisée par de nombreux détours, mutations et évènements. L'auteur dénonce les pratiques sociales et idéologiques qui structurent la société algérienne en soulignant minutieusement le moindre détail.

Notre travail consistera à repérer les stratégies d'écriture présentes dans le texte, nous mettrons également en relief les différents aspects discursifs qui se foisonnent dans le récit et qui s'articulent autour d'un discours et un contre discours, véhiculant ainsi différents images et messages implicites et diverses représentations de l'Autre.

Dans *Le Café De Gide*, le discours s'adapte et se varie dans un nouveau type d'écriture puisé dans l'oralité, l'Histoire, la mémoire et l'imaginaire maghrébins, exposant au lecteur un paysage discursif littéraire, hétérogène et composite, fondé sur une opposition binaire entre passé, période coloniale et présent, période postcoloniale.

Il est vrai que l'écriture romanesque décèle en elle plusieurs aspects discursifs qui se croisent, se superposent, s'imposent et s'opposent au récit dans la plupart du temps, ce qui révèle alors une hétérogénéité discursive, Relevons de ce propos l'opinion de Dominique Maingueneau qui souligne qu'un *discours n'est jamais homogène*²

De ce fait, cette hétérogénéité présente dans le texte, va permettre au lecteur d'établir un bon nombre d'éléments discursifs qui se dévoilent à partir d'ambiguïtés, se rattachant souvent à l'aspect historique et idéologique.

¹ Journaliste et écrivain algérien, né le 20 juin 1954 à Biskra dans le sud-est algérien. Il a débuté dans le journalisme sportif qu'il a exercé en Algérie et à l'étranger en touchant aussi, en tant que grand reporter, à d'autres rubriques telles que l'économie, la société et la culture. Hamid Grine a également été concepteur rédacteur à l'étranger dans deux grandes agences de communication publicitaire. Il est nommé le 5 mai 2014 ministre de la Communication. En effet, Hamid Grine fait partie de ces journalistes écrivains algériens contemporains qui se sont mis à l'écriture romanesque et qui essayent de par leurs productions, d'explorer de nouveaux champs littéraires, en tenant compte de diverses denses productions.

²MAINGEUNEAU, Dominique, Les termes clés de l'analyse du discours. Paris : Seuil. 1996. P 46.

Diverses opinions, de dénonciation, de nostalgie, d'oubli, repérable dans le texte, l'installent dans un mécanisme discursif, produisant une certaine corrélation contradictoire qui relie le discours au contre discours. Ce roman en question, se présente comme une quête antérieure qui se rattache à la subjectivité du personnage héros de l'histoire d' *Azzouz*. Le discours qu'emprunte ce dernier, installe sa mémoire dans un entrecroisement spatial et temporel entre passé, période coloniale et présent, période postcoloniale. L'histoire de ce récit, constitue un voyage dans le temps, à travers lequel, le narrateur personnage évoque son enfance à Biskra.

Tout débute par un appel téléphonique d'*Omar*, ancien camarade de classe d'*Azzouz* ; *Omar* lui annonce que son défunt père, *Aissa*, ancien ami de *Gide*, avait laissé un document relatant son enfance et sa rencontre avec ce dernier. *Azzouz*, installé à Alger depuis une quarantaine d'année, devenu cadre dans le domaine de l'urbanisme et écrivain, avait oublié son obsession à l'égard d'*André Gide*, cette nouvelle le replonge dans un passé lointain où il se remémore sa passion pour cet auteur qui a aimé sa ville natale puis lui vient un détail qui l'a tant tourmenté durant son adolescence, concernant la relation particulière manifestée par *Gide* à l'égard des petits garçons Biskris, ce document en question incite *Azzouz* à retourner à Biskra afin de marcher de nouveau sur les pas de *Gide* et de déterminer les vraies raisons qui ont uni l'écrivain au père de son ami.

Ce récit représente une lecture à la fois romanesque et critique de la ville de Biskra des années 1930, des années 1960 et celle des années 2000. Le narrateur personnage suit la trajectoire d'une célébrité littéraire devenue icône de par son humanité à la fois émouvante et interdite. Au fil d'une quête et enquête palpitantes, *Azzouz* retrace le parcours d'*André Gide* à Biskra, il parcourt une seconde fois le chemin de l'écrivain dans cette ville pour dévoiler le secret de la renommée de *Gide* à Biskra qui n'était pas seulement littéraire.

A travers les rues du vieux Biskra qui n'existe plus actuellement et du nouveau qui crée un autre espace différent de l'ancien, d'une manière implicite et sans avoir l'air d'y toucher, l'auteur révèle plusieurs problématiques de l'Algérie indépendante. L'intérêt manifesté aux problèmes historiques du pays se dévoile par l'intensité avec laquelle *Azzouz*, narrateur personnage, reconstitue le puzzle de sa mémoire individuelle, en faisant appel à des détails, des visions et en se remémorant ses souvenirs d'enfance et d'adolescence.

Bien entendu, la mémoire et sa transmission reste essentielle dans la plupart des œuvres romanesques, elle fusionne les espaces et les temporalités et acquiert également une grande importance au sein de l'identité, en effet, le lieu devient l'armement d'un passé qui se révèle aux personnages. *Pierre Nora*, souligne que nous vivons aujourd'hui, une période de *Tyrannie mémorielle* ³

Le recouvrement de la mémoire passe par l'actualisation du passé : la colonisation, la guerre d'indépendance, la décennie noire ; un moment précis de l'Histoire de l'Algérie qui demeure un espace du discours littéraire constamment revisité et cité par certains écrivains algériens d'expression française qui font de ce discours sur l'Histoire une perspective dialogique.

Dans *Le Café De Gide*, *Azzouz*, évoque son histoire, elle est vécue et interprétée selon sa propre perspective, elle englobe tout le récit ; sa mémoire s'emballa par des souvenirs, des rêves, des visions, des hallucinations et des fantasmes vers lesquels notre personnage se tourne sans cesse, parfois même avec une insistance maniaque.

Cette quête initiatique qu'entreprend *Azzouz* donne libre cours à ses émois et lui permet non seulement de marcher sur des traces de *Gide* à Biskra mais aussi de partir à la recherche de soi-même et de son histoire personnelle. Il s'agit donc d'une véritable introspection, une plongée mémorielle dans les abîmes de l'histoire d'*Azzouz*, en particulier, et de l'Histoire de la ville de Biskra en général. Ses retrouvailles avec sa ville natale sont une nouvelle occasion pour le replonger dans le Biskra du passé. En effet, ce retour aux sources est une manière de puiser au fin fond des mémoires presque occultées et les restituées, afin de donner un sens à l'Histoire algérienne celle d'hier, pour mieux comprendre celle d'aujourd'hui.

▪ **Ambiguïté discursive : De l'information à la dénonciation.**

Le discours de la dénonciation est une des lectures les plus importantes dans *Le Café De Gide*, en effet, l'auteur est conditionné par son univers mais aussi, il représente un citoyen ordinaire qui a été amené par sa forte sensibilité et son profond affect à nous peindre de manière aigüe les tensions sociales dont souffre sa société. L'écriture de *Hamid Grine*

³ Cité dans image, imaginaire et histoire, colloque international 12/13 janvier 2008. « Procédé d'écriture et représentation idéologique », p5.

reflète alors l'actualité et laisse sous-entendre par voie de dénonciation et de contestation une résonance d'ordre social, historique et idéologique d'une grande ampleur.

Il cite l'époque coloniale et décrit la situation désastreuse des indigènes durant cette période, il fait rappeler les événements tragiques de l'Histoire de l'Algérie, notamment, la période de la décennie noire et ses conséquences sur le peuple algérien, il évoque toute cette violence qu'a subi son pays et qui a laissé de fortes séquelles qui ne sont pas prêtes à disparaître de la mémoire des Algériens.

Ces faits et événements de l'histoire viennent renforcer une instabilité discursive qui s'étale et envahit presque tout le texte, en lui donnant une vaste texture significative.

Effectivement, nous remarquons que le discours qu'emprunte le narrateur personnage est assez ambigu, et contradictoire, les passages d'un discours à un contre discours le démontre assez bien. *Azzouz* se remémore ses souvenirs d'enfance dans la ville de Biskra, une ville qui ne le passionnait guère, ennuyeuse et fastidieuse, jusqu'au jour où il découvre sa vraie renommée, une Biskra qui a accueilli de nombreuses célébrités, en l'occurrence, *André Gide* qui venait pour ses convalescences admirer et se ressourcer des paysages luxueux de la reine des Zibans.

« C'était la fulgurante révélation du nouveau statut de notre ville : On la voyait comme un trou perdu au fin fond de l'Algérie, juste bonne, croyait-on, pour les grabataires, voilà qu'elle se parait d'un halo magique »⁴

De cet extrait surgit une mémoire à la fois agréable et désagréable où se croise en même temps, bonheur et malheur, mensonge et vérité ; toutes ces fusions contribuent à une variation discursive qui alimente les différents points de vues divergents que nous pourrions attribuer au texte, à partir du dit et du non dit de l'auteur, de ce qui est contesté, dénoncé et proclamé.

Dès le début de la lecture, et comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus, nous constatons que le texte de *Hamid Grine* s'inscrit dans deux périodes successives de l'Histoire de l'Algérie, il en est de même pour le discours de son personnage, *Azzouz*, de par ses

⁴ Grine Hamid, *Le Café De Gide*. Alger. Alpha, p.32, 2008.

réminiscences, il nous renvoie dans la période coloniale, l'époque où l'Algérien colonisé était sous le joug du français colonisateur, ce voyage dans le temps a permis à Azzouz de se confronter et de nous confronter à une certaine hétérogénéité discursive, *un métadiscours*⁵ qui vient reformuler ce qui a été dit. « Le métadiscours porte sur la parole du coénonciateur, pour la confirmer ou la reformuler en même temps qu'elle se réalise en sollicitant l'approbation du coénonciateur »⁶. Nous citons un extrait du texte qui vient approuver cette hétérogénéité énonciative :

« Le Biskra dont je vais te parler est naturellement, celui du début du siècle. Il était coupé en deux, à nous le vieux Biskra et sa misère, ses palmeraies, ses cours d'eau, ses séguias, aux Français la ville moderne et son opulence dont le bijou est la rue Berthe et le jardin public »⁷

Hamid Grine évoque également la période de la décennie noire et ses conséquences sur le peuple algérien, une époque infernale qui a bouleversé le pays et l'a mené à la décadence, la régression et à la chute totale.

« Je pense plus simplement que les dix années de guerre civile ont laissé leurs traces sur les jeunes algériens. Il y a eu des milliers de morts mais combien d'Algériens ont été atteints dans leur esprit et dans leur âme ? Des millions sans doute qui n'ont plus ni repère ne valeur »⁸

Le narrateur évoque cette violence qui n'a pas cessé malgré la guerre de libération, une haine qui s'est enchaînée comme un continuum succédant à la période coloniale mais cette fois-ci avec des Hommes qui appartiennent à une même patrie. Il fait référence aux terroristes intégristes qui ont commis beaucoup de dégâts et de ravages pendant cette période traumatisante pour la plupart des familles algériennes.

⁵ Le métadiscours est « le discours tenu sur les règles de fonctionnement du discours » (*Dictionnaire de linguistique*, Larousse)

⁶ MAINGUENEAU, Dominique. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil. 1996. P.56.

⁷ GRINE, Hamid. *Le Café De Gide*. Alger : Alpha. 2008. P. 53.

⁸ Ibid, p.68.

▪ Nostalgie et élégie d'un temps perdu

Bien souvent et surtout dans les romans à perspective autobiographique, des instants de regret et d'allégresse du temps passé s'alternent dans les récits, un temps accompli mais qui reste ancré dans la mémoire. Ce temps passé est toujours heureux, comparé au temps présent dégradé et d'une existence amère. Cette technique d'écriture utilisée souvent dans les productions romanesques, fait appel au registre « élégiaque », Jean-Philippe Miraux définit cette écriture comme :

« Une écriture où le présent négatif développe un monde heureux de l'enfance que les mots patiemment, reconstituent. Temps de l'enfance à Combourg pour Chateaubriant, temps de la jeunesse insouciante pour Rousseau, temps de la lecture heureuse à Paris pour Sartre »⁹

Effectivement, l'écriture de nostalgie représente l'être et son refus, le rapport du présent au passé, le rapport de l'être à lui-même, à l'autre ou à un espace. Dès lors, elle indique une certaine platitude de l'être qui s'étend vers une plénitude.

Le Café De Gide se présente ainsi, Azzouz se laisse voguer dans les souvenirs de son enfance et de son adolescence, un passé qu'il regrette, il en parle avec nostalgie, des moments inoubliables passés dans cette Oasis Biskrienne, il éprouve également un sentiment de béatitude quand il se remémore des histoires et des anecdotes qu'il a vécues quarante années auparavant. Ses souvenirs du collègue Audin, son amour pour son professeur de français, Mme Nicole Varennes, sa rencontre avec le père de son ami Omar et surtout sa passion et sa quête non achevée à la recherche des pas d'André Gide à Biskra.

Cette écriture nostalgique, mêlée à la fois de regret, de lamentation et de mélancolie vient parsemer le texte de *Hamid Grine* qui se présente comme la rétrospection d'un passé unique et si précieux.

Azzouz éprouve un moment d'enthousiasme quand il se remémore sa vie d'avant, dans une ville euphorique, ce sentiment est vite interrompu par la réalité qui règne dans sa société actuelle, une ville ravagée par un système qui l'enfoncé encore plus dans un véritable chaos idéologique et urbanistique. Ce temps présent incite notre personnage à immerger dans le

⁹ MIRAUX, Jean-Philippe. *L'autobiographie : Ecriture de soi et sincérité*. Paris : Nathan. 2002, p.39.

passé, un passé meilleur, qu'il regrette et qui le transporte vers des lieux exaltants de bonheur ; des endroits qui n'existent plus ou sont en voie de disparition comme : (le jardin London, la palmeraies Ouardi, l'hôtel Royal, Le café sekssaf surnommé le Café De Gide.)

« Je m'engageai sur la route de l'hôtel Royal, autre monument de la ville, le plus grand avec ses 365 chambres. Je le cherchai à ma droite et je ne le trouvai pas. Il était face à mon collègue. Le collègue était toujours là avec son entrée ombragée mais point l'hôtel. A la place il y avait le siège d'une entreprise. Je me demandai comment on avait pu faire disparaître un hôtel aussi prestigieux et imposant pour lui substituer ce bloc de béton »¹⁰

Tout au long de la visite de sa ville natale, *Azzouz* se remémore les propos du père de son ami :

« L'époque de M. Gide, c'était une merveille ! »

« Du temps de M.gide, il y avait, selon lui, et si j'ai bonne mémoire, plus de 100 espèces végétales tropicales, subtropicales, méditerranéennes et sahariennes, aujourd'hui selon ce que j'ai entendu, il n'en reste, évidemment, qu'une soixantaine. Eh oui ! Tout part.... »¹¹

Ces propos du vieux *Aissa* ont projeté *Azzouz* dans une époque qui n'était pas la sienne. Nous pouvons déduire que ce personnage n'a pas seulement la nostalgie de la Biskra de son enfance mais aussi, celle de l'époque d'*André Gide* dans cette ville. Ces souvenirs rejaillissent dans l'inconscient d'*Azzouz*, le transportent dans une phase de regret par rapport à une époque difficile et pénible pour le peuple algérien.

Nous observons un regard qui semble assez confus entre deux époques différentes. Effectivement, nous avons l'impression que l'auteur évoque l'époque coloniale avec regret et nostalgie, comportement surprenant et très paradoxal, vu qu'il relate aussi la misère et l'esclavage qu'a connu les indigènes par les colons français.

L'auteur donne une grande importance à la notion du regard qui est assez figurante dans le roman, il nous semble que le regard que portait le vieux *Aissa*, la forte charge sémantique des mots, servait à valoriser l'époque coloniale, ce constat est aussi observable chez *Azzouz*, qui aurait aimé vivre à cette époque.

¹⁰ GRINE, Hamid. Le Café De Gide. Alger : Alpha. 2008.p.111.

¹¹ GRINE, Hamid. Le Café De Gide. Alger : Alpha. 2008. p.60

Cependant, s'installe dans ce texte, un discours qui semble occulter les ravages de la colonisation en diminuant de ses actes cruels et en la considérant comme aspect positif visant à préserver la beauté de cette ville.

Tout en valorisant la Biskra de l'époque coloniale, l'auteur ne s'arrête pas que sur les points positifs mais à chaque fois, il dénonce la situation de vie désastreuse de l'indigène, en établissant des contrastes durant cette époque.

Il est vrai que le vieux *Aissa* racontait la beauté de cette Biskra qu'il a connu avec *Gide*, une Biskra rayonnante, verdoyante et éclatante mais il souligne que ce paysage de cette terre algérienne, n'était pas accessible à tout le monde mais qu'aux français. Les extraits suivants le confirment :

« Il était coupé en deux, à nous le vieux Biskra et sa misère.....Aux Français la ville moderne »¹²

« Mon fils, ne crois surtout pas que tout était rose à l'époque coloniale. On était considéré comme des sous-hommes, comme des bêtes de sommes corvéables à merci, sans droit, ni liberté. L'école nous était interdite. Tout était d'ailleurs interdit. On avait pas votre chance »¹³

Ces extraits nous rappellent les horreurs d'un peuple martyrisé et détruit par la colonisation française ; bien que notre personnage *Azzouz* semble oublier cette férocité coloniale, il est important de souligner que cet oubli n'est pas conscient, c'est une occultation inconsciente présente chez plusieurs algériens qui vivent actuellement dans des situations de vie pas très apaisantes, et qui regrettent le temps d'avant.

Un phénomène assez étrange et paradoxal qui place le texte dans un métadiscours, perturbant ainsi la vision que l'auteur octroie au regard que porte son personnage pris dans une forte confusion.

En guise de conclusion, il semble que ce mécanisme discursif permet au lecteur de se remettre en question et de reconquérir son espace identitaire, son Histoire et sa mémoire collective, le discours emprunté ne valorise pas la période coloniale, loin de là, les mots sont chargés de

¹² GRINE, Hamid. *Le Café De Gide*. Algérie, Alpha. 2008. p. 64.

¹³ *Ibid*, p. 85.

tristesse et de peine au regard de la dégradation des villes algériennes et non pas de nostalgie de l'Algérie coloniale.

Entre récit de vie et récit de nostalgie, ce texte vient nous emporter vers une écriture qui procure des effets et des prolongements esthétiques et enrichit la structure romanesque, en se servant de l'Histoire, de la mémoire et de l'imaginaire maghrébins.

BIBLIOGRAPHIE

Textes littéraires

André Gide, *Les Nourritures Terrestres*, Paris : Mercure de France, 1897.

Hamid Grine, *Le Café De Gide*, Alger : Alpha, 2008.

Textes critiques

Prénom auteur Nom auteur, éd., *Titre ouvrage*, lieu : éditeur, année

Abdelkader Djaghoul, *Elément d'Histoire culturelle algérienne*, Algérie : coll. Patrimoine, 1981.

Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie : Littérature et sens commun*, Paris : Seuil, 2001.

Beïda Cheikhi, *Maghreb en textes : Ecriture, histoire, savoirs et symboliques*, Paris : Harmattan, 1996.

Charles Bonn, *Le roman Algérien de langue française*, Paris : L'harmattan, 1985.

Christine Achour, Amina Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits : Convergences critique II*, Blida : Tell, 2002.

Daniel Berguez, Pierre Barberies, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris : Nathan, 2000.

Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris : Seuil, 1996.

Ducrot Oswald, *Le dire et le dit*, Paris : Minuit, 1989.

Georges Elia- Sarfati, *Eléments d'analyse du discours*, Paris : Armand Colin, 2012.

Le Guern Durand, *Le roman Historique*, Paris : Armand Colin, 2008.

Michel Chevalier, *La littérature dans tous ses espaces : Mémoires et documents de géographie*, CNRS, 1993.

Philippe Leujeune, *Je est un autre : L'autobiographie de la littérature aux médias*, Paris : Seuil. 1980.

Rachid Mokhtari, *Le nouveau souffle du roman Algérien, Essai sur la littérature des années 2000*, Alger : Chihab, 2005.

Résumé

Cet article se veut une réflexion sur les stratégies d'écriture et l'impact des représentations de l'Autre, dans le texte de Hamid Grine *Le Café de Gide*. A travers cet article j'ai été amenée à m'interroger sur l'écriture Grinienne afin de repérer différentes techniques scripturaires qui s'entrecroisent et qui procurent au texte un nouveau décor romanesque et de nouveaux procédés narratifs. Les représentations de l'Autre sont bien mises en évidence dans cette recherche, l'évocation et la fictionnalisation d'André Gide dans la fiction de Hamid Grine, en est la preuve.

Summary

This article is a reflection on writing strategies and the impact of representations of the "Other" in Hamid Grine's text « Gide's Café ». Through this article, I was led to wonder about Grinian writing in order to identify different scriptural techniques that intersect and that provide the text with a new novelistic setting and new narrative processes. In this research, the representations of the "Other" are well highlighted, the evocation and fictionalization of André Gide in Hamid Grine's fiction constituting a proof.

